

OMC

## La belle sortie de Pascal lamy

Après avoir fait plier les Etats-Unis sur l'acier, le négociateur européen les a fait reculer sur le volet agricole. Malgré la proximité des élections américaines et... le double jeu de la France

Pascal lamy est un passionné de vélo. Le commissaire européen au Commerce va terminer son mandat de cinq ans fin octobre au sprint, après avoir évité de peu la sortie de route. Personne ne croyait l'Organisation mondiale du Commerce capable de se remettre en selle après l'échec de Cancun (Mexique) en septembre 2003. Lui, si. Le compromis signé in extremis à Genève le 31 juillet lui donne raison. Il prévoit notamment la fin des subventions à l'exportation en matière agricole, un abaissement des tarifs douaniers, sauf pour des produits sensibles (riz, sucre...), l'ouverture des marchés des pays en développement aux produits industriels, une libéralisation progressive des services... A Cancun, les pays dits du Nord (Europe, Etats-Unis...) s'étaient heurtés à une alliance de vingt Etats du Sud, le G20, menée par le Brésil ultra-libéral et l'Inde ultra-protectionniste unis sur le dossier agricole, en particulier celui du coton: les Américains subventionnent largement leurs producteurs. Du coup, les cours chutent et les paysans africains crient famine. Après l'échec du précédent sommet de l'OMC à Seattle en 1999 (ils ont lieu tous les cinq ans), ce nouveau fiasco signifiait presque l'arrêt de mort de l'Organisation mondiale.

Depuis, la tête dans le guidon, Pascal lamy n'a cessé de multiplier les rencontres pour relancer la machine. Son voyage au Brésil en décembre 2003 a été déterminant. Le commissaire européen reconnaît alors le rôle déterminant du G20, snobé par les Etats-Unis. Le récent compromis de Genève, surtout constitué de promesses, est insuffisant. Mais depuis près de dix ans les 147 membres de l'OMC, qui décident de tout par consensus, n'arrivaient plus à s'entendre. Au risque d'enterrer le cycle de négociations lancé fin 2001 à Doha (Qatar) et qui vise à accroître la valeur du commerce mondial en supprimant progressivement les entraves au libre-échange. Un vrai casse-tête: les pays pauvres subissent de plein fouet le protectionnisme des plus riches, paradoxalement les plus effrayés par ce libéralisme dont ils ont jeté les bases. Trouver des règles qui permettent aux uns de sortir de la misère et aux autres de ne pas voir toute une catégorie de leur population y tomber, voilà l'enjeu de l'OMC. Pour lamy, c'est aux riches de faire le plus

d'efforts. Les Américains ne l'entendaient pas de cette oreille. Les Français non plus, malgré les discours de Jacques Chirac, grand ami de l'Afrique, mais surtout préoccupé par les paysans français. La France s'est d'abord offusquée avant de saluer l'accord. *«Notre pays, isolé, s'est ridiculisé. La France agaçait tout le monde»*, dit un membre de la Commission européenne.

Dans l'oeil du cyclone: l'agriculture. Le commissaire allemand Franz Fischler est chargé du dossier. Mais le vrai bras de fer s'est déroulé entre lamy et son homologue américain, partenaire de jogging à l'occasion, Robert Zoellick. Ce dernier a fait un pas. Pas une grande foulée pour les ONG. La plus célèbre d'entre elles, Oxfam, voit même dans l'accord *«un coup de force des pays riches. Une volonté des Occidentaux de dicter leur loi»*, selon Raoul Jennar, d'Oxfam Belgique. Certes, mais l'administration Bush a évolué sur le dossier agricole, notamment le coton. Une avancée inespérée à trois mois des élections aux Etats-Unis, où les voix des fermiers du Sud seront cruciales. *«lamy est fier de ça»*, dit un de ses proches.

L'absence de pédagogie des politiques a rendu illisibles les enjeux de la mondialisation pour le grand public. La mondialisation ne séduit pas, en particulier en France. On en veut pour preuve le rapport «Réconcilier le commerce et la réduction de la pauvreté» réalisé par le German Marshall Fund, spécialisé dans l'étude des relations entre l'Europe et les Etats-Unis, et qui a interrogé plusieurs milliers de personnes des deux côtés de l'Atlantique. Pascal lamy a gagné son contre-la-montre, mais il n'a pas réussi à rendre sa course très populaire.

Stéphane Arteta